

Le premier août à dix-huit heures, sous la lune noire, conférence de presse dans la salle des mariages de l'hôtel de ville de Bruxelles pour la naissance de la nouvelle lune. A l'issue de la réception, un demi-arc de cercle de vingt-deux mètres de diamètre est tracé au cœur la Grand-Place.

Ensuite, chaque nuit, entre le 2 et le 14 août, l'image croissante de la lune dans le ciel est reproduite sur les pavés. Dans l'après-midi du 7 août, les processionnaires de l'Arbre de Mai dansent sur la demi-lune. Le lendemain soir, des inconnus déposent, anonymement, un cercueil marqué de l'inscription « Pour l'Art Assassiné » dans la zone encore obscure du satellite. Une autre nuit, une jeune mariée vient pompeusement brûler sa culotte dans la Mer des Extases. À plusieurs reprises aussi, des enfants s'y prennent pour Tintin.

Dans la nuit du 15 au 16, la lune est ronde et le disque blanc complètement cerclé puis cerné d'une couronne de vingt-huit ballons météorologiques de deux mètres de diamètre fixés aux pointes de quatorze arceaux d'acier. Vision sublime qui pousse, à quatre heures du matin, un touriste éméché à crever quatre ballons sous les yeux du policier de service; ils sont remplacés à l'aube. Mais, à onze heures trente, des vents tourbillonnaires agitent fortement la structure annulaire : pour des raisons de sécurité, tous les ballons doivent être crevés.

Toutes ces rêveries sous la lune ne se révéleraient-elles que prémisses de cauchemar suicidaire?

A dix-sept heures, suite à une amélioration des conditions météorologiques, un second anneau de dimension plus réduite est remis en place, avec sept ballons gardés en réserve. Un passant y voit l'image du LEM qui, vingt ans plus tôt, atterrit sur la lune.

A vingt et une heures, le soleil se couche et la lune se lève, pleine au-dessus de l'horizon. Les projecteurs de la Grand-Place s'éteignent et Garret LIST entame le premier des quatorze mouvements du « Requiem pour les Quatorze Ages de la Lune ». Puis s'alternent les phases musicales et silencieuses, les plages de lumière et d'ombre.

A vingt deux heures quarante, la lune, voilée par des nuages, se profile capricieusement au-dessus de la maison des Brasseurs. Dans la pénombre, Garrett exécute au trombone le dernier mouvement de son concert. Une double spirale de feu incendie alors le centre du disque, le noyant dans un brouillard sulfureux puis libérant, dans une pluie d'étincelles, la couronne de ballons qui s'élève et plane au dessus de la foule, illuminée par des fontaines de lumière et un brasier de feux de Bengale qui s'éteint lentement avec la musique.

Alors, dans le silence d'une lumière bleutée, l'anneau des sept ballons, libéré de ses dernières amarres, s'élève lentement vers le disque argenté de la lune.

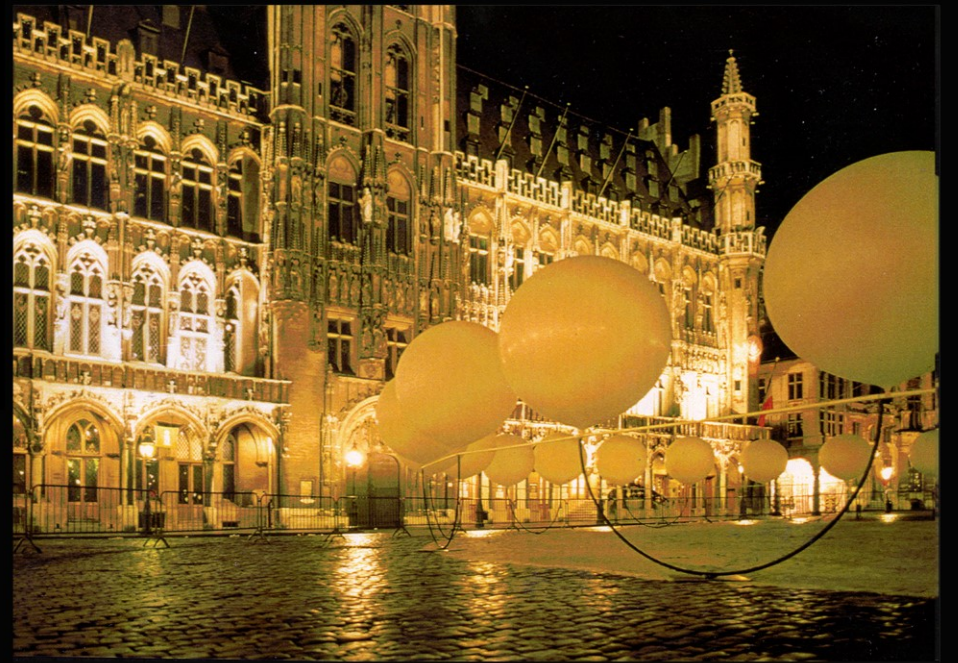
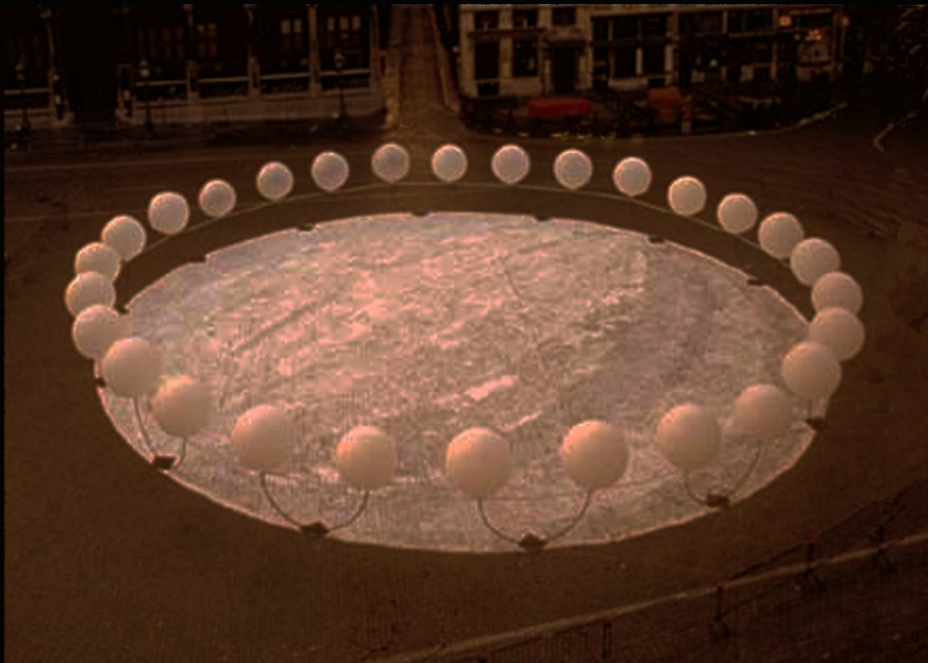
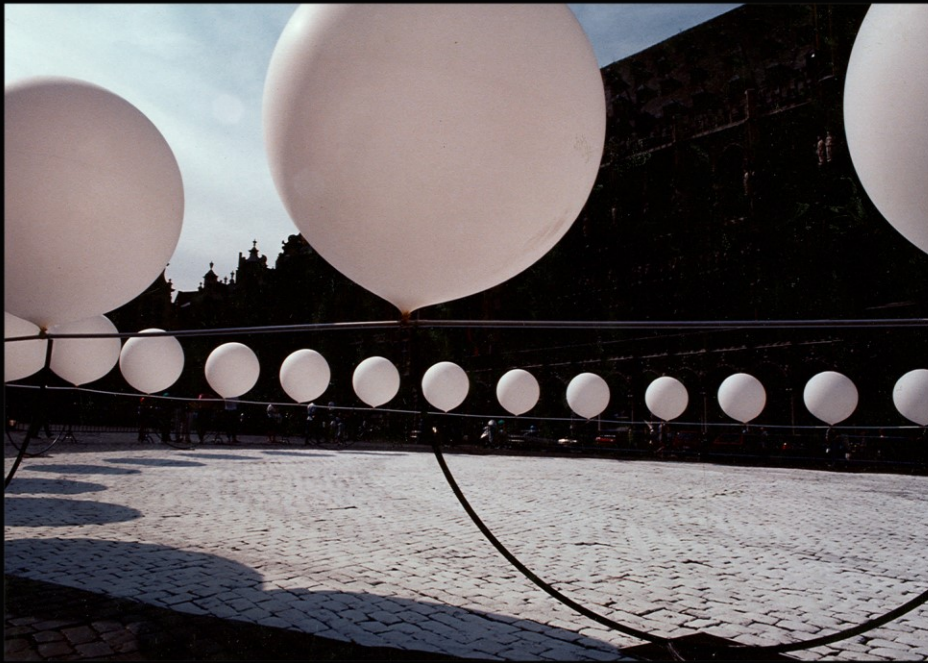
Un peu plus tard, la terre occulte son satellite. Reflétant la progression de l'éclipse, le disque blanc est progressivement effacé. A l'aube, il ne reste plus aucune trace laiteuse sur les pavés du **REVE POUR QU'ELLE RENAISSSE.**















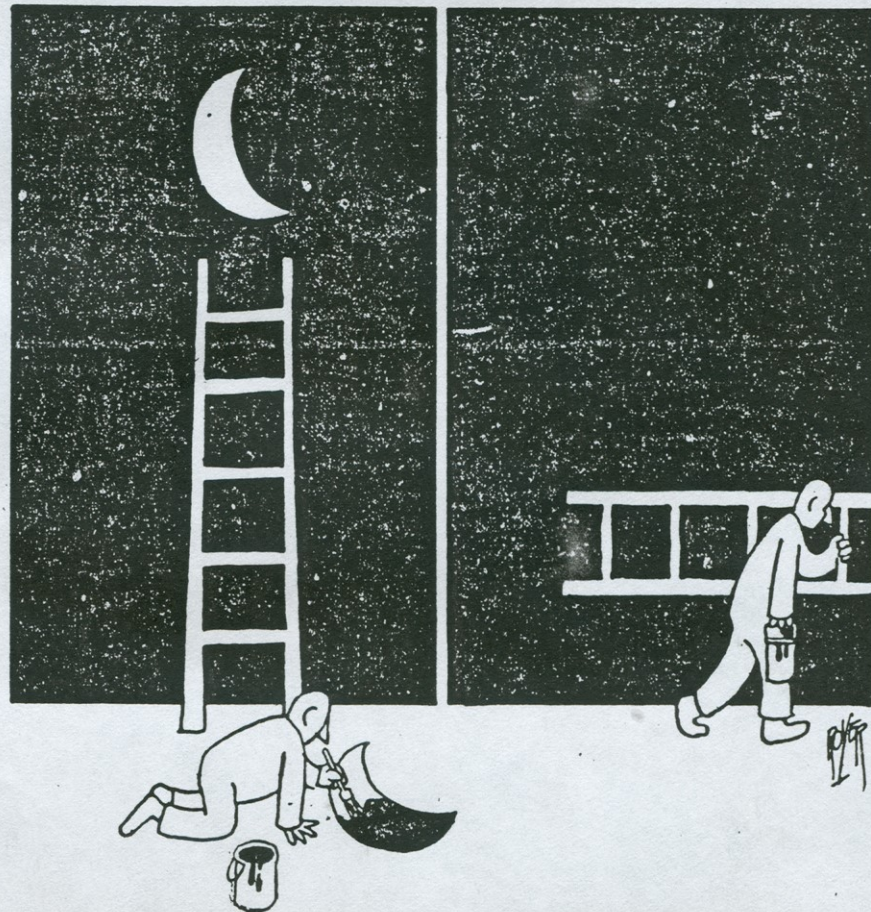


Bruxelles chante la pleine lune

Depuis quinze jours, la lune joue avec Bruxelles. Avec la complicité de l'asbl Tout, elle s'est formée, quartier par quartier, peinture blanche sur pavés gris de la Grand-Place. Hier soir, elle était pleine, moment mystérieux, idéal pour fêter l'astre de la nuit.

Le compositeur américain Garrett List l'a chanté de son « requiem pour la lune ». Envol de ballons et feux d'artifice ont orné la fin de l'œuvre d'un fascinant symbolisme qui a enthousiasmé le public nombreux. Comme s'il se souvenait soudain de ses attaches avec les astres...

LE SOIR - 16-08-1989



Si on vous accuse d'avoir volé la lune, plaidez coupable!

Achille Chavée